



La Ligne d'évasion « Comète » (1941-1944)

Pugna Quin Percutias (Combattre sans Tuer)

Sauveurs d'Aviateurs

Revue Trimestrielle

Le Comète 'Kin-Infos'

Association « *Ligne Comète Line Remembrance* »

© (Copyright)



N° 63 - Juin 2023



Chers Membres et Amis,

Nous sommes repartis vers des jours ensoleillés et chauds, en espérant qu'ils ne soient pas trop caniculaires, que la pluie intervienne de temps à autres pour nos jardins, nos arbres et nos animaux ... et nos nappes phréatiques, un bel été est tellement plus réjouissant que l'hiver tristounet et sombre que nous venons de passer.

La vie, c'est comme le temps, elle a des belles journées, et puis des jours sombres. Cette année 2023 nous remémore les jours sombres de notre vaillante Ligne, qui ne s'appelait pas encore Comète lorsque Andrée De Jongh est arrêtée en janvier 1943, en compagnie de la fermière Frantxia Uzandizaga qui héberge les groupes avant qu'ils ne s'élancent dans la traversée des montagnes des Pyrénées. Cette brave fermière courageuse connaît les dangers, mais elle a trois enfants en bas âge à nourrir, à élever. Frantxia ne reviendra pas des camps de concentrations. Ce jour-là, sont arrêtés aussi trois aviateurs, presque au bout de leur trajet d'évasion, ainsi qu'un valet de la ferme Uzandizaga. Ces arrestations entraîneront également l'arrestation quelques jours plus tard de leurs hébergeurs à Bayonne/Anglet, la famille Dassié. Heureusement, leurs cousins, Robert et Germaine Lapeyre, prévenus à temps, quittent en pleine nuit leur appartement en face de la place des Halles à Bayonne. Elle enceinte, ils traversent les Pyrénées et sont sauvés.

En février 1943, c'est à la Cantine Suédoise que la Gestapo débarque et arrête tout le monde, tout d'abord 'Némo', le Kas Jean Greindl, le Chef de La Ligne en Belgique, puis son bras droit le Commandant Bidoul. Une bonne partie des documents de la Ligne sont sauvés, mais le dévoué guide Eric de Menten est arrêté en se rendant à l'appartement secret de Némo où d'autres papiers sont sauvés de justesse par Albert Greindl, frère de Jean. Il croise la Gestapo dans l'escalier de la maison, chacun se précipite tout droit sans regarder ailleurs ... Albert est sauvé et Eric est pris un rien plus tard. Dans les semaines qui suivent, c'est la tempête ... Une centaine de membres liés à la Cantine Suédoise, des hébergeurs, des guides, des informateurs et des agents de liaisons ... sont écroués dans les prisons de St Gilles à Bruxelles et autres. C'est la grande catastrophe qui laisse un vide

immense ! Petite éclaircie, Frédéric De Jongh aidé de Robert Aylé et Franco, qui court de Paris au Sud, et surtout, ils redressent les liens de Paris, tandis qu'à Bruxelles, un nouveau Chef apparaît : Antoine d'Ursel. A nouveau se dessine un groupe qui reforme la Ligne. Des centres d'activité se forment à Liège, Hasselt, Gand, ils fonctionnent bien. Les aviateurs tombent, à une cadence sans cessa accélérée. Franco a inauguré une nouvelle traversée depuis Paris vers le Sud, en passant par Nantes, Bordeaux, Dax .. et une nouvelle traversée des Pyrénées, plus au nord, en passant par Espelette et Larresore, etc. Le passage par la Bidassoa est toujours utilisé, mais plus rarement.

Mais à nouveau, un traître, Jean Masson, se glisse bientôt dans les maillons de la Ligne Comète. Il opère entre Bruxelles et Paris.

Début juin 1943, il a jeté son filet au sortir de la gare à Paris, tout un groupe accueillant ceux de Bruxelles est arrêté, membres Comète et aviateurs, dont le père de Dédée, Frédéric De Jongh, « Paul » ou « M. Moreau », qui avait réorganisé tout le réseau de Paris, tirant ses maillons jusque loin vers les provinces, dont la Bretagne ...

Remontant à Bruxelles, le traître opère une second série d'arrestations ... En Belgique comme à Paris la Ligne Comète n'existe plus. Vraiment ??? Ceux qui restent n'hésitent pas parce qu'ils n'ont jamais douté. Chaque fois, le cri a été « On continue ! » (extrait du livre signé Cécile Jouan « Comète, une Ligne d'évasion », 1948).

Franco (J.F. Nothomb) devient le Chef de toute la Ligne, Tante Go est au Sud, à Paris un nouveau, l'envoyé de Londres Jacques le Grelle, reprend le travail de « Paul ». Michou tient les hébergements de Bruxelles et fait le lien avec Paris, tandis qu' Yvon Michiels gère Bruxelles. Le Limbourg fonctionne, Liège, Diest, Louvain ... Mons et sur la frontière, plusieurs passages sont bien organisés, connectant les guides entre Bruxelles et Paris. Jusqu'à janvier 1944, c'est *'toute voile dehors'* pour les 'Helpers' de la Ligne d'évasion Comète qui fonctionne à plein rendement. Franco est le Chef du Nord au Sud.

Et après ce survol de 1943, c'était pour nous tous il y a 80 ans, nous nous souviendrons de tous ces héros, morts fusillés, en prison, assassinés, dans les camps, d'épuisement ... lors de notre Réunion Annuelle Comète d'octobre 2023.

Planification de la journée du Dimanche 22 octobre 2023 :

Avec en mémoire ...

Arrestation d'Andrée De Jongh-janvier 1943, et ses compagnons de route,

Arrestation de Jean Greindl –Fev.43- Décès par bombe en prison–sept.43,

Arrestations nombreuses des membres de la Cantine Suédoise - Fév. 43

(Constance Liegeois et autres hébergeurs – Menten, BidouL, Roberts-Jones, ... etc.),

Arrestations tout au long de l'année 1943 dans le réseau Comète ... décédés ...

+

Les Fusillés : le 20 octobre 1943 : 11 personnes membres Comète +

Eugène Hubeau, fusillé à Bruxelles le 17 septembre 1943

Jacques Donny, dit « le Père Noël », arrêté en 1943 et fusillé en Allemagne en 1944

Guillaume Braun, fusillé en Allemagne,

Eugène d'Hallendre, fusillé à Lille

Henri Decat, abattu dans la forêt de Soignes,

Antoine d'Ursel, mort noyé dans la Bidassoa, à la Noël 1943

+

Mission/Réseau Possum (MI9 + participation de Comète) :

Dominique-Edgar POTIER, arrêté en déc.43 et assassiné par la Gestapo à Reims.

Le Programme des Commémorations ...

Les déplacements se feront en voitures individuelles ... qui accueillent les participants sans voiture.

10:00-10:15 H **R.V. (meeting) : Place du Luxembourg,**
(10 :15 départ) *devant le restaurant à gauche de la gare, sur le coin - rue d'Arlon.*

- Arrêt et hommage à la **plaque de Jean Greindl**,
380, avenue de la Couronne, grande entrée des anciennes casernes.
- Visite « **enclos des fusillés** » Sonnerie aux morts – Chant DD – Brabançonne.
- petit mot de l'un ou l'autre ? Dépôt de fleurs à chacune des 11 tombes.
- Visite aux deux cimetières d'Evere : Av. du Cimetière de Bruxelles, 159, 1140 Evere.
 1. cimetière de **Bruxelles** : tombes des pilotes Belges, dont **D.E. Potier**
+ autres pelouses d'honneur, tombes diverses selon souhaits des participants
 2. cimetière de **Schaerbeek** : tombe de la famille De Jongh,
d'Elsie Maréchal (Cantine Suédoise), de son père Robert Maréchal,
+ autres selon souhaits des participants ...
en pensée avec tous les membres morts du réseau Comète.

Déjeuner : Maison des Ailes ou ? (.. ? à Evere ... ?)

(Voir ci-joint carte Bruxelles)

DOCUMENT DE LA REVUE « DORA », sur les camps de concentrations

« En tant qu'éditeur responsable, je vous autorise par la présente à reproduire l'article de notre dernier bulletin DORA 2023-1 page 42 et suivantes, avec mention de toutes les références.

Alfred Van Boeckel, président-éditeur responsable de l'édition 'DORA'

email alfreni@proximus.be ».

Madame Françoise Vanuytvange, administrateur de la revue 'DORA', raconte ci-dessous dans un style simple, mais clair et détaillé, ce que fut le monde des camps de concentrations par lequel son propre père est passé pour avoir fait partie de la Résistance Belge. Ce document m'a touché par sa vérité que l'auteur raconte avec franchise neutre, parlant pourtant d'un sujet abominable sans aucun sentiment tendancieux, mais simplement authentique.

Merci Madame.



Françoise Vanuytvange

(Ci-dessous, Extrait de la Revue « DORA », bulletin trimestriel de l'Amicale – Numéro de Printemps – 2023 – 1).

Speech 10 février 2023

Lors de la présentation du livre de Thieu Vander Sanden '827 STUKS AFGELEVERD' (827 Pièces livrées)

Bonsoir mesdames et messieurs,

Je m'appelle Françoise Vanuytvange et je suis la fille de Jacques Vanuytvange qui a passé son enfance et sa jeunesse ici à Kaulille.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, mon père a fait partie de la résistance, plus précisément de l'Armée Secrète - Compagnie Kaulille-Kleine Brogel. Le 13 juillet 1944, il a été arrêté et emprisonné. Il a survécu aux camps de concentration de Breendonk, Buchenwald, Blankenburg-Oesig ainsi qu'à 2 marches de la mort.

Qui était dans la résistance ?

Comme l'a dit Remco Campert dans un poème (néerlandophone):

La résistance ne commence pas par de grands mots, mais par de petites actions, ... se poser une question, c'est là où la résistance commence, et ensuite poser cette question à quelqu'un d'autre

Bon nombre de personnes faisaient de la résistance passive, par exemple en lisant des journaux clandestins ou en écoutant des émissions de radio interdites. D'autres offraient une résistance plus active en participant à la presse clandestine ou en aidant un travailleur réfractaire.

2 à 3 % de la population belge ont rejoint une organisation de résistance, et certaines d'entre elles étaient armées.

Avez-vous déjà entendu parler de **René Vandermeulen** ?²⁹

Dans la nuit du **12 avril 1942**, il s'est laissé enfermer dans un hangar de la base aérienne de Brustem près de Saint-Trond. Dans le cockpit d'un chasseur de nuit allemand, il a volé, entre autres, une carte avec toutes les installations anti-aériennes et radar de la *Luftwaffe*. Il a envoyé ces documents à Londres via le service de renseignement auquel il appartenait³⁰ et grâce à cette action la RAF³¹ a pu survoler beaucoup plus facilement l'espace aérien de notre pays occupé.

19 avril 1943 - Armés d'1 pistolet, de 3 tenailles et d'une lanterne recouverte d'un papier rouge, 3 amis d'enfance ont forcé un train à s'arrêter entre Boortmeerbeek et Haacht. Le train composé de wagons à bestiaux transportant 1.631 Juifs vers Auschwitz, était le XXe convoi parti de la Caserne Dossin à Mechelen (Malines).

Youra Livchitz, Robert Maistriau et Jean Franklemon

ont pu ouvrir 1 wagon duquel 231 Juifs se sont échappés, dont 115 ont pu rester hors de portée des Allemands. Selon l'historien Koen Aerts³², cette action est la seule en Europe où pendant la Seconde Guerre mondiale un transport de Juifs a été arrêté et où des personnes ont été libérées. Pourtant, peu de gens en ont connaissance.

²⁹ Article écrit par Jos Punie : Le rôle de la résistance limbourgeoise dans la percée de la stratégie de Kamhuber

³⁰ Le réseau Tulip qui plus tard a été absorbé par le réseau Tégai

³¹ RAF = Royal Air Force

³² Koen Aerts est docteur en histoire, chef des travaux aux Archives de l'État, chargé de cours et chercheur postdoctoral à l'Université de Gent (Gand).

- Youra Livchitz a été trahi et arrêté par les Allemands, et fusillé au tir national de Schaerbeek.
- Jean Franklemon a également été arrêté quelques mois plus tard et a survécu à la déportation vers le *Konzentrationslager* ou camp de concentration de Sachsenhausen, ou KZ Sachsenhausen en abrégé, ainsi qu'à une marche de la mort.
- Robert Maistriau a été arrêté en mars 1944 et a survécu aux camps de concentration de Breendonk, Buchenwald, Dora-Mittelbau et Bergen-Belsen.

L'histoire de la **résistance belge** pendant la Seconde Guerre mondiale a longtemps été **sous-exposée**. Alors qu'en France et aux Pays-Bas, le souvenir de 'la résistance' fait l'objet d'une attention particulière, chez nous, c'est plutôt 'la collaboration' qui est restée dans la culture mémorielle flamande.

Néanmoins, notre petit pays a plusieurs raisons d'être fier de **sa résistance**. Car perturber le régime nazi n'était pas sans risques.

Celui qui rejoignait la résistance devait être audacieux et être prêt à couper les liens avec sa famille et ses amis face au danger potentiel.

1. La **presse clandestine** était l'une des toutes premières formes de résistance antiallemande. Environ 675 titres différents³³ de journaux clandestins ont été enregistrés, mais la durée de vie d'un magazine - de 2 à 4 pages seulement - était en moyenne d'un an et le tirage par numéro dépassait rarement 2.000 exemplaires. Environ 12.000 personnes ont été reconnues officiellement dans le cadre de la presse clandestine après la guerre. Au moins 1.650 ont péri des suites de la répression allemande³⁴.

2. Nos **services de renseignement** - dont les principaux étaient Clarence, Zéro, Luc-Marc et Bayard - ont également été extraordinaires. Grâce à la coopération entre les services belges et britanniques, 37 réseaux de renseignement actifs ont été établis³⁵. Pour transmettre les informations à Londres, on faisait appel à des opérateurs radio ou des microfilms étaient transmis par des passeurs via l'Europe du Sud ; on utilisait même des pigeons voyageurs. Si l'information venait de Belgique, les Britanniques savaient qu'elle devait être prise au sérieux.

3. Et puis il y avait les **lignes d'évasion et les réseaux de planques** pour cacher et/ou transférer vers l'Angleterre des pilotes alliés, des militaires, des résistants qui devaient disparaître parce qu'ils 'étaient brûlés', des réfractaires, des Juifs et des prisonniers de guerre échappés de l'Allemagne. La ligne Comète fondée par Andrée ou Dédée De Jongh était la plus connue, avec environ 2.000 assistants de la Belgique à l'Espagne. Des gens ordinaires - des agriculteurs, des enseignants, des ouvriers, ... - fournissaient de faux papiers, de l'argent, de la nourriture, des vêtements, un abri et des guides, ... au péril de leur propre vie

³³ warpress.cegesoma.be - La Libre Belgique, De Vrijsschutter, De Rode Vaan, ...

³⁴ warpress.cegesoma.be

³⁵ Mémoire de master en histoire 2018-2019 Emmanuel Vermeire : Dans quelle mesure la résistance en Flandre était-elle locale pendant la Seconde Guerre mondiale ?

4. Les **groupes de résistants pour le sabotage et la résistance armée** sont également apparus spontanément. Les 2 principaux étaient :

a) **L'Armée secrète (AS ou GLAS³⁶)** : un amalgame de plusieurs groupes de résistants - beaucoup de militaires et d'anciens militaires³⁷ - qui avaient refusé de se résigner à la défaite de mai 1940. Ce groupe comptait environ 54.000 membres à la fin de la guerre, dont plus de 4.000 n'ont pas survécu à l'occupation³⁸.

b) Le **Front de l'Indépendance (FI)** : fondé au printemps 1941, le parti communiste y joua un rôle majeur. Le FI évolua vers une organisation globale sous laquelle relevaient un certain nombre de groupes de résistance civils, tels que le journal clandestin 'Wallonie libre' et le groupe de résistance 'Comité de défense juive'³⁹. **Les partisans** étaient le bras armé du mouvement. Le FI - avec son armée de partisans - est considéré comme un 'mouvement civil' par rapport à l'AS, qui se composait principalement de militaires (qui la dirigeaient également⁴⁰). Le FI comptait quelque 22.000 membres.

Ce n'est que depuis quelques années que l'on parle davantage de la **résistance belge**. Comment est-ce arrivé? Il y a - à mon avis - plusieurs raisons à cela :

- Les **actes de résistance** avaient lieu **en secret**. Ne pas en parler était essentiel, car celui ou celle qui était dans la résistance risquait non seulement sa propre vie, mais aussi celle de sa famille, de ses amis et de ses camarades résistants. De nombreux actes de résistance n'ont **pas** été **documentés** pour ces raisons.
- Parfois, les résistants avaient participé à des **événements** dont ils **préféraient ne pas parler**. Comme les règlements de comptes avec des collaborateurs qui avaient trahi ou arrêté des personnes ayant par la suite été torturées ou exécutées, ou déportées vers des camps de concentration.
- **Ceux** qui étaient **revenus des camps de concentration** ne pouvaient pas simplement raconter leur histoire. Personne ne pouvait imaginer ce qu'ils avaient vécu et ils n'étaient donc **pas toujours crus**. Ou bien ils avaient vécu des expériences tellement traumatisantes qu'ils **ne voulaient plus parler** de cette misère.
- Pendant la guerre, la population locale avait parfois une **image négative** de la résistance, car les **attaques à main armée** contre les nazis étaient souvent **suivies de représailles**.
- La résistance belge était composée de groupes hétéroclites, de l'extrême gauche à l'extrême droite, qui s'étaient unis contre l'occupant. Après la guerre, cependant, ces groupes **se sont décomposés**.

³⁶ Geheim Leger Armée Secrète = GLAS

³⁷ ERM, La Seconde Guerre mondiale, Prof. Luc De Vos 2011-2012

³⁸ Wikipedia et belgiumwwii.be

³⁹ Cegesoma.be

⁴⁰ ERM, La Seconde Guerre mondiale, Prof. Luc De Vos 2011-2012

- Là où les collaborateurs ont cherché à s'unir et ont resserré les rangs et qualifié les résistants de criminels.
- Et puis il y avait le **facteur politique**. Dans les années qui ont immédiatement suivi la guerre, les partis politiques traditionnels n'ont pas osé s'engager dans une politique de mémoire pour des raisons électorales et stratégiques, de sorte que la résistance n'a pas reçu l'honneur et l'attention auxquels elle avait droit.

Le **13 juillet 2023**, cela fera 79 ans que mon père a été arrêté par la Gestapo, trahi pour ses activités de résistance. Après un interrogatoire musclé et quelques jours **de prison à Hasselt**, son agonie s'est poursuivie via ***l'Auffanglager Breendonk*** jusqu'aux **camps de concentration de Buchenwald et Blankenburg-Oesig/Klosterwerke**.

Papa était **l'une des 827 pièces** mentionnées dans le livre de Thieu Vander Sanden. Il a été rasé, désinfecté et a reçu un matricule.

Il a dormi dans des baraques surpeuplées, effectué des travaux forcés, vécu dans des conditions sanitaires extrêmement précaires, a été battu et n'avait pas assez à manger, a été humilié physiquement et psychologiquement ...

Un peu plus de 9 mois plus tard - après encore 2 marches de la mort - il a été libéré le **30 avril 1945** par la Croix-Rouge suédoise à Sarau.

Beaucoup pensent que les **camps de concentration nazis** ne servaient qu'à l'extermination systématique des Juifs. C'est faux ! Les communistes, les Roms, les opposants au régime nazi, les homosexuels et de nombreux résistants ont également été déportés et/ou assassinés dans les camps de concentration.

I. Dès le début de la période nazie en **1933**, 3 grands camps de concentration pour 'Allemands dissidents' ont été créés : Dachau en 1933, Sachsenhausen en 1936, Buchenwald en 1937. C'était la **1e phase**.

II. La **2e phase** a débuté au début de la guerre en **1939**, avec **l'internationalisation du système concentrationnaire**. On installa également des KZ dans les pays conquis et on y interna des milliers de personnes.

III. Au **début de 1942**, la **3e phase** a commencé : la **Conférence de Wannsee** décida de procéder à la solution finale ou ***Endlösung*** de la 'question juive'. Des **camps d'extermination** ou **camps de la mort** ont été construits, spécifiquement destinés à assassiner le plus de personnes possible : Juifs, Roms, Polonais et autres opposants au régime nazi ; c'étaient notamment Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Sobibor, Majdanek, Belzig, Chelmno.

Cette même année **1942** il y avait une pénurie de main-d'œuvre, car de nombreux travailleurs allemands étaient envoyés en tant que soldats sur le front de l'Est. Et donc la politique des camps de concentration changea.

De nouveaux KZ étaient construits principalement à proximité d'entreprises d'armement où les ***Häftlinge*** étaient 'utilisés' en masse pour des raisons et des intérêts économiques : **l'économisation du système concentrationnaire** était un fait.

Cela ne signifiait pas que les SS perdaient de vue les fonctions de répression et d'extermination des camps : des conditions de travail inhumaines, un travail épuisant et long finissaient aussi par entraîner la liquidation des détenus. Ici, le slogan '**extermination par le travail**' était en vigueur.

J'ai lu dans un article du **Dr. Jens-Christian Wagner**, directeur de la Fondation *Gedenkstätten Buchenwald und Mittelbau-Dora*, qu'en septembre **1939** il y avait **6 principaux camps de concentration** en Allemagne et en Autriche. Et en **janvier 1945**, il y avait **plus de 730 camps principaux et sous-camps**. Il n'y avait guère de ville en Allemagne qui n'avait pas de camp annexe sur son territoire.

Un Häftling dans un camp de concentration n'était pas un prisonnier de guerre.

Je parle ici des camps de concentration nazis et de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Un **prisonnier de guerre** était un soldat tombé aux mains de l'ennemi pendant la guerre, que ce soit au combat ou hors combat. Il était privé de sa liberté et se retrouvait dans un OFLAG ou un STALAG. Il était toujours en contact avec sa famille et recevait des colis alimentaires. Un officier ne pouvait pas être contraint de travailler, mais un sous-officier et un soldat le pouvaient.

Un Häftling ou un détenu était enfermé sans condamnation ni limite de temps et était complètement coupé du monde extérieur.

Papa était un *Häftling* et plus précisément ce que les Allemands appelaient un **politischer Häftling** - un **prisonnier politique** - marqué d'un triangle inversé rouge - parce qu'il avait été arrêté comme résistant. Il n'était pas protégé par les conventions internationales.

KZ Dora près de Nordhausen était l'un de ces camps de concentration allemands. Dans les tunnels du Kohnstein dans les montagnes du Harz, des *Häftlinge* et donc aussi des prisonniers politiques ont travaillé dans des conditions barbares sur les fusées V2⁴¹ de Wernher von Braun⁴².

Sur le nombre total estimé de **60.000 Häftlinge** - entre août 1943 et le 11 avril 1945 - au moins **20.000** ont été **tués**, soit **30%** de victimes. Pour les **Belges**, le pourcentage est supérieur à la moyenne, à savoir **57%** avec 1.241 décès sur un total de 2.170 *Häftlinge*.

Dans le **KZ Blankenburg-Oesig** - d'abord un commando de Buchenwald et à partir d'octobre 1944 un commando de Dora - il y avait **369 Belges** sur environ **700 Häftlinge**. En 9 mois, 1/3 des Belges ont perdu la vie⁴³.

Environ **15.000 des quelque 41.000 prisonniers politiques** - ou membres de la résistance - capturés par les nazis en Belgique, ont été tués⁴⁴.

⁴¹ Armes de représailles

⁴² Père spirituel de la fusée qui a envoyé les premières personnes sur la lune aux États-Unis en 1969

⁴³ 116 pendant la guerre – mais après le rapatriement encore 95 ?

⁴⁴ Koen Aerts : ¼ des 160.000 résistants ont été arrêtés par les nazis, 15.000 n'ont pas survécu à la guerre

Nous pouvons difficilement imaginer l'horreur que ces personnes ont endurée. Et pourtant, en l'an **2022**, nous avons de nouveau été confrontés aux excentricités de la guerre, voire à la déportation d'enfants. Tout cela pas si loin de notre porte. La **guerre en Ukraine**, qui dure maintenant depuis près d'un an, est une nouvelle preuve que la paix n'est pas facile à maintenir ou à atteindre.

N'oublions jamais ce que notre **société démocratique** a dû endurer pendant la **Seconde Guerre mondiale**. Notre monde aurait pu être très différent. Nos parents, grands-parents, oncles, tantes, bref, nos aïeux se sont battus et ont souffert ou sont morts pour retrouver notre liberté, pour restaurer notre démocratie. Et nous devons continuer à nous battre pour cela.

Papa disait : « J'ai appris à apprécier la liberté en ressentant ce qu'est l'esclavage ».

Au cours des années, j'ai **visité** plusieurs **sites commémoratifs**; avec mes parents à l'adolescence et à l'âge adulte – et maintenant que je suis à la retraite, en ma qualité de membre du conseil d'administration de l'Amicale des Prisonniers Politiques de Dora et Commandos. Visiter ces lieux, où tant de personnes 'ont dû vivre' dans des conditions inhumaines, est une **expérience impressionnante qu'on n'oublie jamais**.

Beaucoup de **jeunes** savent de moins en moins ce qui s'est passé il y a 80 ans. Pour comprendre ce que le nazisme a déclenché, chaque étudiant ou citoyen de notre pays devrait à mon avis **visiter** les **2 endroits** suivants :

- 1) le **Fort de Breendonk**, où moins de la moitié des quelque 3.600 *Häftlinge* ont survécu à la guerre
- 2) la **Caserne Dossin à Malines**, d'où plus de 25.000 Juifs et 351 Roms ont été déportés vers les camps d'extermination et qui ont tous péri sauf quelques-uns

Je serai toujours **reconnaissante** à mon **père** - et remplie de **fierté** - pour son attitude courageuse dans la résistance et dans les camps de concentration nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est important que l'histoire de gens comme lui soit honorée, que les jeunes comprennent ce qui s'est passé dans des endroits comme Breendonk et Buchenwald et Blankenburg-Oesig et que nous continuions à parler non seulement de l'Holocauste mais aussi du '**Vernichtung durch Arbeit**' par laquelle les résistants étaient condamnés à disparaître sans laisser de traces.

Pourtant, malgré les cicatrices des traitements inhumains qu'il avait subis dans les camps de concentration, mon père disait :

« Je suis devenu optimiste et la vie est tellement belle à être vécue et découverte »

Françoise Vanuytvange

Fille de Jacques Vanuytvange, PP 3255 Breendonk, PP 76078 Buchenwald, Blankenburg-Oesig
Membre du conseil d'administration de l'Amicale des Prisonniers Politiques de Dora et Commandos

La famille HOUGET 'Helpers' et Adrien MODERA, cousin passé par Comète

Fernand HOUGET, ingénieur dans l' aéronautique et artiste-peintre (1883-1961), fils du fondateur d'une carderie (industrie lainière) et d'une usine à Verviers, a un frère bourgmestre à Verviers.

Magda ORTMANS-HOUGET (1879-1956), infirmière a épousé d'abord un Monsieur Oury, ensuite Fernand Houget. Elle est surnommée 'la fée des prisons' par son œuvre d'entr'aide aux Prisonniers avec son mari et sa fille, pleins d'ardeur et chaleur dans leur patriotisme sur place et aide aux réfugiés. Ils se sont installés au début de la guerre à la 'Villa Hamara', dans le quartier La Négresse à Biarritz. Médaillés par le Belgique et la France, ils sont tous deux enterrés à Arcangues (pays basque).

Denise HOUGET (1917-2007), fille de Magda et adoptée par Fernand HOUGET qui lui donne son nom, elle rejoint souvent ses parents à Biarritz et travaille comme Jeanine De Greef, guide des aviateurs dans le pays (de Dax à Bayonne et Pyrénées ...). Elle est une championne de golf et pratiqua beaucoup sur le beau terrain de golf à Arcangues.

Tous les trois jouent un rôle très patriotique et bienveillant pour le réseau Comète. Ils connaissent beaucoup de monde dans le Sud ...

Adrien MODERA (1914-1997) est le fils de Marguerite Houget, sœur de Fernand et du bourgmestre Adrien Houget. Il est repris sur notre site < cometeline.org > « Fiche B.062 » où vous pouvez compléter vos informations, reprises en partie ci-dessous :

Il travaille dans l'industrie textile de son oncle Fernand Houget. Mobilisé en 1939,

Adrien vient, grâce à la nuit tombée, d'échapper de justesse à une recherche allemande en s'échappant par les toits. Adrien Modéra est à présent caché chez sa grand-mère. Celle-ci, étant vaguement au courant des activités de Denise en France, lui demande si elle ne peut rien faire pour lui. (Elle est en visite chez ses cousins en ce moment). Denise habille alors son cousin germain de vêtements de leur grand-mère et d'une perruque blanche. Un chapeau bien enfoncé sur la tête, et le boitement de l'aïeule bien imité, ils descendent au rez-de-chaussée. La bonne, Thérèse, dit alors à Adrien : "Oh, Madame, vous sortez si tôt et par ce froid !". Denise Houget poursuit : "Adrien a une maison sûre où il peut se réfugier, aussi je le fais sortir par la porte de derrière sur le fond du jardin et il arrive sain et sauf dans cette famille". Il s'agit de sa tante, Mme Duesberg, Rue de l'Étang à Heusy, dont le mari vit en France depuis 1940. Elle lui fait encore rédiger une fausse carte d'identité belge par Paul Pehée des Ateliers Houget. Elle est établie, du 8 au 17 décembre, au nom de "Fernand Legendre".

Elle donne ensuite des directives à Adrien Modéra, qui se rend à bicyclette de Verviers jusque Bruxelles. De là, ... Modéra prend le tram pour Tourcoing et Lille et saute dans le train de 17h00 vers Paris, y arrivant à 23 heures.

Denise Houget lui a indiqué comment se présenter, à date fixe entre 3 et 4 heures, au premier confessionnal de droite en l'église de la Madeleine. Il doit avoir à la main une paire de gants et un journal sous le bras. Il trouvera une personne qui lui demandera "A quelle heure y a-t-il des confessions ?" et il devra lui répondre "Entre 3 et 4 heures". Adrien Modéra arrive à l'heure et à la date dites à la Madeleine et y rencontre Jacques Le Grelle. Il s'agissait d'un rendez-vous au cas où il faudrait sauver un agent. Modera, n'ayant ni



paire de gants ni journal, dit alors à Le Grelle : "Je sais que je dois vous répondre quelque chose, mais je ne me souviens plus de quoi". Le Grelle l'embarque plus tard avec d'autres dans le train pour Bordeaux... A Dax, ils prennent des bicyclettes et un aviateur (Combs), qui ne sait pas rouler à vélo, doit être poussé. A un moment, il heurte deux soldats allemands qui roulent en sens inverse. Heureusement, ces soldats l'aident à repartir. Modéra confirma cet incident, qui n'a pas de conséquences, mais NOTHOMB prend l'Américain sur son vélo, et Modéra roule avec le vélo supplémentaire de l'Américain. A Bayonne-Sutar, ils dorment tous à l'auberge Larre... Le dossier d'Adrien Modéra nous indique encore qu'il bénéficie le 05 janvier 44 de l'hébergement gratuit en Espagne jusqu'au 1er février 44, puis le 02 février d'un hébergement gratuit au Portugal, et ce jusqu'au 21 février... Du 06 octobre au 23 décembre, il est à la 1e Brigade d'Infanterie belge (Brigade Piron), et du 23 décembre au 05 novembre 45 au Régiment d'Autos Blindées.

Il y a une dizaine d'années, Brigitte d'Oultremont rencontre à un colloque de la Sureté de l'Etat Belge une jeune dame qui se présente comme Mme Tatiana Ciechanowski, dont la mère est une fille d'Adrien Modera. Elle montre à Brigitte un document écrit, dit-elle par son grand-père Adrien, où il raconte toute son évasion par Comète, sa traversée de la Bidassoa ... Mais elle laisse à peine Brigitte lire le document, en promettant de le lui envoyer, vu son intérêt puisque ce nom est une découverte de « *l'inconnu belge passé à cette date* » pour notre Association Comète. Malgré nos échanges, un peu étranges et pas clairs, Brigitte n'a jamais reçu ce document. Dommage !

Pilote Belge GEORGES JASPIS – un monument pour une victoire aérienne toute belle !

Junkers Ju 88 G-1



Vue de l'avion.

Constructeur	 Junkers
Rôle	Avion de reconnaissance (L) Bombardier chasseur-bombardier Attaque au sol (<i>Zerstörer</i>) Chasseur de nuit Chasseur lourd
Premier vol	21 décembre 1936
Mise en service	1939
Date de retrait	1951 (France)
Nombre construits	15 183 ¹
Équipage	
4 personnes	

Sa fille Rita Jaspis me raconte : « Le 26 février 1944, mon père décolle de l'aéroport de l'escadrille (squadron) 609 à Manston, Kent, UK avec deux autres collègues.



Les trois avions sont envoyés pour une mission d'attaque au sol par mauvais temps ou « **mission rhubarbe** », dans la vallée de la Meuse. La mission accomplie, ils décident de rentrer chacun par un chemin différent et Georges Jaspis, dans son Typhoon, décide de traverser la Belgique et passer au-dessus de son village d'Opprebais pour un petit bonjour discret mais sympa ! Il descend plus bas et salue son patelin, puis reprenant son chemin il devine vite une ombre dans son dos et remonte directement jusque dans les nuages bien haut, et là-haut observe. Il aperçoit loin sous lui en effet un gros Junkers Ju 88 G-1 allemand, il fonce sur le bombardier, l'attaque par surprise, et l'abat ! L'avion ennemi s'écrase près de hoegaarden-Nerm et les quatre occupants sont tués. La pierre commémorative est placée (déjà en 1994, puis ôtée ...) juste à l'emplacement de l'impact de l'avion au sol. ».

Cette année, 2023, sur ce site, Vallestraat à Nerm/Hoegaarden, l'administration communale a installé un monument commémoratif, et un banc accueillant, avec la participation de plusieurs autres autorités et bien sûr la fille du pilote, Rita Jaspis et sa sœur, qui ont donné leur accord enthousiaste et reconnaissant.



Musée du Souvenir - Malèves

© Association « Ligne Comète Line - Remembrance »

- Adresse : c/o B. d'Oultremont, 82, rue de Mellery, B-1450 Gentinnes, Belgique
- Comité Exécutif : Brigitte d'Oultremont -Elise Lagae -Peter Van de Parre -John Clinch -Manu Bouvy
- Email : comete.remembrance@gmail.com - T. +32.477.361876 – Web : www.cometeline.org

Vérifiez votre **Cotisation annuelle 20€ - Paiement** : **Pas de chèque !!!!!!!!!!!**
- ou sous enveloppe (billets emballés) - ou par Banque
Belfius Banque – Codes IBAN : BE27 0688 9148 3173 – BIC : GKCCBEBB.
MERCI déjà pour 2023

Editeur responsable : Brigitte d'Oultremont

